

## À LA DÉCOUVERTE DE NOS RACINES

Père RONALD M. BAGLEY, eudiste

Il y a plusieurs années, une chaîne de télévision des États-Unis produisait un film, appelé « Roots » (Racines), d'après un livre du même titre signé par Alex Haley. Il raconte l'histoire d'un noir américain qui s'ingénie à découvrir ses « racines », ses ancêtres du temps de l'esclavage, et même au-delà. Mise en ondes plusieurs soirs de suite, cette série connut immédiatement un énorme succès. Tout de suite, des gens de toutes les races, origines nationales, de tous les âges, sentirent le besoin de « découvrir leurs racines ». L'expression s'entend encore aujourd'hui.

D'une certaine manière, ma participation à la session pour formateurs qui s'est tenue en France en septembre 1982 fut pour moi une expérience de ce genre. Les Eudistes aux États-Unis ne sont pas aussi familiers avec leurs racines que peuvent l'être les confrères en France. Ceux-ci vivent, travaillent et respirent aux endroits même où saint Jean Eudes le faisait. Ici, aux États-Unis, nous ne sommes pas non plus en contact avec les grands maîtres de la spiritualité de Jean Eudes. Il est vrai que nous comptons sur l'inestimable apport de Virgile Blanchard et Benoît Drapeau, mais nous n'avons pas saisi la chance d'approfondir et d'enrichir notre héritage.

Malgré tout, j'ai l'impression que nous ne sommes pas tellement différents des autres. Nous avons, semble-t-il, en commun avec tous les Eudistes des quatre provinces un certain nombre de sentiments: le désir de retourner à nos racines, de parcourir les rues de Caen, de prier à La Délivrande, d'apprendre tout auprès du fondateur. Ensemble nous avons fait d'importantes ré-découvertes.

Alors que nous nous efforçons de mettre sur pied un programme de formation adapté aux besoins des candidats eudistes des États-Unis, deux impressions fortes constituent la toile de fond de mon travail, après cette session en France.

D'abord, j'ai une estime beaucoup plus grande pour la tradition que nous appelons eudiste. Durant mes années de probation, et tout au long de ma période intensive de formation, j'ai étudié Jean Eudes, et discuté sur lui, sur son enseignement, sa spiritualité. En France, j'ai eu l'impression de vivre son héritage. Il est capital que, dans nos programmes de formation, nous ayons comme premier objectif d'introduire nos candidats dans une expérience de spiritualité eudiste. Jamais nous ne pouvons nous contenter d'apprendre des choses au sujet de Jean Eudes et de son message. À travers notre manière eudiste de vivre, nous devons permettre à Jean Eudes de nous introduire auprès de ce Jésus qu'il a connu et de cette Église qu'il a aimée. Cet esprit doit toujours imprégner notre formation, où que nous vivions: États-Unis, Canada, Colombie, Venezuela, France, Bénin, même Rome!

Ma seconde impression a rapport à nos tâches communes en tant que responsables de formation. J'ai été frappé par notre effort commun pour trouver des réponses, mais plus encore par l'espérance partagée, omniprésente dans le groupe. La

recherche en commun était réellement éclairante, et pourtant personne n'affirmait posséder la réponse définitive. J'ai senti que nos efforts, ici aux États-Unis, constituaient une partie des efforts, plus vastes, des Eudistes à travers le monde. Il existe entre nous une solidarité; jamais auparavant je ne l'avais sentie ainsi, et cela me fortifie.

On m'a demandé quel effets notre rencontre en France aura sur la formation des Eudistes aux États-Unis. Actuellement, il est encore difficile pour moi de répondre à cette question. Mais elle me hante depuis le mois de septembre. L'expérience que j'ai vécue m'a fortement marqué, mais nous ne pouvons pas envoyer en France tous nos candidats; je ne crois d'ailleurs pas que ce serait la bonne solution. Comme je le disais plus haut, la tâche qui nous incombe, c'est de les initier à Jean Eudes, au Jésus qu'il a connu et à l'Église qu'il a aimée. Ceci signifie que chaque homme et chaque femme doit être capable de le trouver parmi nous. Je crois qu'il est là. En tant que communauté, notre tâche est le ré-découvrir au milieu de nous. Cela sera la note dominante de nos efforts de formation; il faut qu'il en soit ainsi. La formation des candidats doit toujours trouver ses racines dans notre ré-formation continue, s'accomplir dans une communauté eudiste habituée à retourner sans cesse à ses racines.

Alex Haley a dû fouiller beaucoup, et loin, pour trouver ses « racines ». Un jour, espérons-le, nous n'aurons pas besoin, pour trouver les nôtres, d'aller plus loin que le pas de la porte de n'importe quelle maison eudiste. Là même, nous pourrons trouver ce type de vie et de partage qui constitue le fondement de la Congrégation. C'est là seulement qu'est notre avenir et notre espoir.

71 Burke Drive  
Buffalo, N.Y. 14215  
U.S.A.